



Le Cantique de Syméon

Luc 2, 29-32

Ce Cantique a une saveur d'accomplissement ! D'ailleurs, sur les peintures, Syméon est toujours représenté comme un vieillard ; mais l'Évangile dit seulement que c'était un homme **juste et pieux, qu'il attendait la consolation d'Israël, que l'Esprit Saint reposait sur lui et qu'il ne verrait pas la mort avant d'avoir vu le Christ du Seigneur**, v 25-26.

Cette promesse de la venue du Christ répondait à une longue attente, l'attente de la consolation d'Israël. Le peuple élu a déjà connu, au cours des siècles passés, tant de souffrances venant de ses propres membres ou de l'extérieur, jusqu'à l'exil à Babylone... et au temps de Syméon, l'occupation romaine. Et aujourd'hui comme hier, ce sont les personnes les plus humbles qui laissent en eux de l'espace pour l'Esprit Saint, de l'espace pour l'Espérance ; elles savent ne plus compter sur leurs propres forces pour vivre ou survivre, elles apprennent à compter sur le Seigneur et sur les autres !

C'est ainsi que ce texte décrit Syméon comme **juste, c'est-à-dire ajusté à Dieu ; et pieux, c'est-à-dire priant**. Son attente et son ouverture du cœur lui donnent de reconnaître dans cet Enfant le Sauveur attendu. Pourquoi lui suffit-il de voir cet Enfant pour mourir en paix ? Il ne verra pas ses miracles, il n'entendra pas ses paraboles, il ne prendra pas part à sa Passion... Pourquoi a-t-il vu l'essentiel ? D'une part parce que Luc écrit son Évangile bien après la mort de Jésus. Mais peut-être aussi parce que Dieu est de tout temps un enfant. Comme l'écrit Marion Muller-Colard¹, **un enfant est poreux, il est touché par ce que vivent les autres, il se laisse émouvoir, il se recon-**

naît dépendant des autres. Notre Dieu est et reste Enfant Bien-aimé du Père, en forme de non-pouvoir. Il ne connaît que l'Amour pour être en relation, pour se défendre et se laisser désirer.

Syméon peut donc s'en aller en paix. Il se nomme lui-même serviteur de Dieu. Le mot serviteur dans le texte d'origine est littéralement esclave, esclave de ses chaînes, de ce qui l'a empêché de vivre pleinement, visible ou caché, esclave de ce qu'il sait de lui-même. Mais il peut mourir en paix, car il se sait sauvé. Et ce salut est non seulement pour lui-même, mais pour tous les peuples, pour toutes les nations. Sa vie a le goût de l'accomplissement. A quel moment une vie, une œuvre, une Congrégation peut-elle prendre un goût d'accomplissement ?

Ce n'est sans doute pas une question d'âge. Pour le Peuple Élu comme pour toute l'humanité aujourd'hui, et pour notre planète terre toute entière, les événements du monde peuvent nous plonger dans le désespoir... Mais laissons retentir les derniers mots de Jésus sur la Croix en Saint Jean : **Tout est accompli**. La gloire de Dieu et de sa création transfigurée sont déjà présentes et pas encore, déjà accomplies et pas encore... Il nous reste donc à cheminer dans la confiance et la foi, comme des enfants !

Nous chantons ce Cantique chaque soir, à l'heure des Complies ; nous entrons dans le silence de la nuit, remettant nos vies et celle des autres entre les mains de notre Bon Maître Souverain.

Sœur Claire-François PATEROUR
Prieuré de Lumigny (Seine-et-Marne)

1 - Marion Muller-Colard, « La vie funambule » - 2023